

novembre 2013

121

**faire société ensemble****Édito****Les défis à venir**

La législature qui s'est achevée avec les élections du 20 octobre dernier aura apporté son lot de nouvelles législations ou de projets de loi qui, d'une certaine manière, contribuent à élargir les droits de citoyenneté des résidents de nationalité étrangère. Il convient en premier lieu de rappeler la modification de la loi électorale de 2011 qui permet à tous les citoyens résidents inscrits sur les listes électorales et quelle que soit leur nationalité d'accéder aux postes de bourgmestre ou d'échevin dans les différentes communes du pays. Il convient aussi de rappeler que, suite aux élections communales d'octobre 2011, les Commissions consultatives communales d'intégration

ont été renouvelées ou instituées dans presque toutes les communes selon un système de nomination uniforme et sans aucun critère de nationalité. Il appartient maintenant à ces dernières de s'approprier les potentialités que leur offre la législation afin d'influencer la politique communale, d'encourager la démocratie participative locale et de promouvoir les liens entre tous les habitants. D'autres réformes entamées durant cette dernière législature n'ont pas encore abouti comme la réforme de l'enseignement qui devrait permettre à l'Ecole de donner les mêmes chances de réussite à tous les élèves ou encore la réforme du droit de la nationalité qui

**Sommaire****p.2 Elections européennes****p.3 Autour de l'Etat-Relations****p.4 Roger Manderscheid traduit en espagnol par l'écrivaine péruvienne Teresa Ruiz Rosas****p.5 Les jeunes primo-arrivants d'origine capverdienne dans le système scolaire****p.6 Quand vous dites : « Husein Basić », tout le monde sait quels sont les objectifs d'une telle association.****p.7-8 Agenda**

SUITE PAGE SUIVANTE

devrait faciliter l'accès à la nationalité luxembourgeoise et promouvoir le droit du sol pour les enfants qui naissent au Luxembourg. Nous espérons que le futur Gouvernement ainsi que le nouveau Parlement élu poursuivront ces réformes voire leur donneront de nouvelles impulsions afin de construire une société où prime la justice sociale et l'égalité des chances pour tous les citoyens quelle que soit leur origine nationale ou leur niveau social. Forts de notre expérience, de notre connaissance du terrain et de notre légitimité acquise grâce aux activités développées depuis la création du CLAE en 1985, nous resterons attentifs et intensifierons nos efforts afin de convaincre les forces politiques de la future coalition gouvernementale ainsi que celles de l'opposition, que l'avenir du pays ne se joue pas seulement au niveau de l'économie, mais aussi au niveau d'une vision de société plus ouverte, plus solidaire, plus participative et loin des crispations identitaires que certains ont essayé de promouvoir.

Le Luxembourg est et sera toujours un pays d'immigration. Il convient de simplifier et d'améliorer les règles relatives à l'accès au territoire et au travail ainsi qu'à la réunification familiale. La politique d'accueil, de soutien, d'information et d'orientation pour les nouveaux arrivants – sans oublier les personnes déjà installées – doit être renforcée. Comme doivent être renforcées les politiques et les actions qui promeuvent le travail interculturel au sein d'une société qui est de plus en plus culturellement métissée. Dans ce cadre, les politiques relatives à l'immigration, l'asile, l'accueil, l'orientation, l'information et la formation, l'accès au travail, la participation sociale et politique ainsi que la promotion des relations interculturelles doivent être mieux coordonnées entre les différents services et administrations. Pourquoi ne pas envisager un nouveau département ministériel qui englobe toutes ces politiques en son sein ? Les expériences du terrain du Clae et d'autres acteurs

associatifs doivent être mises à profit et nous espérons que l'écoute, la collaboration, la valorisation de ces expériences permettront un dialogue fructueux.

La question du Logement est un des drames du Luxembourg pour les nouveaux arrivants, les demandeurs d'asile, les jeunes, les familles monoparentales, les familles dont les revenus ne permettent pas l'accès à un logement décent. Les politiques des dernières années nous ont conduit dans une impasse. Une remise à plat de toute la politique d'aide au logement, de construction de logements sociaux et de foyers pour personnes seules s'impose. Des décisions courageuses doivent être prises de concert entre l'Etat et les communes afin de lutter contre la spéculation, les marchands de sommeil et pour permettre à tous d'avoir accès à un logement décent.

Dans quelques mois auront lieu les élections pour le Parlement européen

et, en tant que Clae, nous essayerons d'encourager la plus grande participation de tous les citoyens électeurs. Dans un peu plus d'une année, le Luxembourg sera également confronté au défi de la Présidence du Conseil de l'Union européenne. Pourquoi ne pas mettre sur l'agenda de la Présidence les questions relatives à une nouvelle politique d'immigration et d'asile plus ouverte et solidaire, les questions relatives à la mobilité des résidents dans l'Union quelle que soit leur nationalité, les questions relatives à la participation politique de tous les citoyens résidents dans les pays de l'Union, les questions relatives à la citoyenneté de résidence qui donnerait un sens beaucoup plus complet à la citoyenneté européenne ? Le Luxembourg est un membre fondateur de l'Union européenne et il peut contribuer à une vision d'avenir de l'Union européenne fondée sur une communauté de destin pour tous les habitants qui la composent.

Franco Barillozzi

## Elections européennes

La citoyenneté européenne se compose d'un ensemble de droits et de devoirs dont celui du droit de vote et d'éligibilité aux élections du Parlement européen. Les députés européens se regroupent au sein du Parlement par affinités politiques. Ils

sont élus au suffrage universel direct pour un mandat de cinq années. Le Luxembourg compte 6 députés européens. Les prochaines élections européennes auront lieu le 25 mai 2014.

Les citoyens de l'Union européenne peuvent élire soit les députés européens de leur pays d'origine, soit ceux du pays d'accueil. Pour participer à l'élection des députés européens du Luxembourg, vous devez être inscrit sur la liste électorale des élections européennes.

Pour s'inscrire sur la liste électorale, il suffit de vous présenter à l'administration communale muni d'une pièce d'identité valide ainsi que d'un ou plusieurs certificats de résidence justifiant de deux années de résidence au Luxembourg, sauf pour les personnes de nationalité bulgare, irlandaise et slovaque. Un projet de loi visant notamment à supprimer cette condition de résidence est actuellement engagé dans la procédure législative. Une fois inscrit, vous serez automatiquement convoqué lors de chaque élection européenne.



## Autour de l'Etat-Relations

**L'idée d'un Etat-Relation est une création sémantique somme toute poétique de Jean Philippe Ruiz qui lors d'un discours pour de la remise du Bicherpräis par les éditions Ultimomondo lança une invitation à tracer les contours d'un Etat qui repenserait la manière de faire société. La question centrale d'une telle interpellation ne peut se laisser réduire à quelques affirmations mais j'aimerais toutefois profiter de cet article pour établir un lien avec l'histoire contemporaine du Luxembourg.**

Le Grand-Duché de Luxembourg s'est construit au cours de son histoire sous la forme d'un Etat-Nation qui ne peut être dissocié au XIX<sup>e</sup> siècle de l'idéal de démocratie. Or, les révolutionnaires français et américains ne pouvaient à l'époque de la « grande effervescence » séparer la démocratie comme régime de la souveraineté du peuple de la démocratie comme forme d'une société d'égaux. L'idée est généreuse et a été malmenée au Luxembourg comme partout ailleurs en Europe par les élites locales ou nationales qui à partir des années 1830 préférèrent circonscrire cet idéal à une forme de démocratie libérale qui s'est contentée d'introduire une égalité basée sur des mêmes droits politiques et civiques tout en prenant le soin d'introduire un suffrage censitaire. Rappelons que dans les années 1840, lors des premières élections qui ont eu lieu au Luxembourg, seul 3% de la population en âge électoral, payant un certain niveau d'impôt, constituait le corps électoral. Le développement de la révolution industrielle fit que ce sont les mêmes hommes détenteurs d'un capital foncier ou économique qui dirigeaient le pays.

Les commentaires peu critiques sur l'histoire de la démocratie laissent à penser qu'au fil du temps et des progrès, la question sociale fut introduite et que le corps électoral s'est progressivement, presque sublimement élargi pour finalement inclure en 1919 l'ensemble des hommes et des femmes de ce pays. L'histoire est belle et se laisse conter... la réalité est un peu moins candide !

Pour tenter de la saisir, il convient sans doute de revenir aux débuts de la révolution industrielle qui modifia le pays en profondeur. La construction des haut-fourneaux dans le sud du pays ne se contenta pas d'altérer les paysages bucoliques mais transforma également la société. Alors qu'elle pouvait auparavant se décrire comme une société agricole, où les hommes s'ils ne disposaient pas exactement des mêmes revenus, vivaient cependant dans des conditions similaires, elle se composait dorénavant de classes sociales au destin et conditions très inégalitaires.

Outre les considérations liées à l'indépendance du pays, la classe dirigeante confrontée aux luttes sociales qui se sont exprimées à travers les mouvements ouvriers et syndicaux, a choisi, pour régler la question sociale, la voie de la nation solidaire. Elle consistait non seulement à inclure les ouvriers à la nation en leur accordant le droit de vote mais aussi à réduire les inégalités socio-économiques existantes par une politique d'intervention sociale. C'est au début du XX<sup>e</sup> siècle que les premières lois sur l'assurance chômage, l'assurance accident, l'assurance vieillesse furent introduites. Nous ne pouvons jusqu'à maintenant que saluer ces avancées à la fois politiques et sociales qui ont constitué une rupture avec la démocratie libérale du XIX<sup>e</sup> et posé les premières pierres d'un Etat économiquement plus solidaire.

Ce renforcement de la solidarité s'est cependant symptomatiquement réalisé par l'exclusion des étrangers de la nation et de la citoyenneté mais a marqué encore peut-être plus profondément, c'est sur ce point que nous voulons venir, la façon d'imaginer le lien qui relie les hommes dans une société. Les discours actuels sur l'intégration basée sur la langue luxembourgeoise ne peuvent que nous confirmer dans cette hypothèse. Lors de la campagne électorale des législatives, nous lisions sur les affiches qui s'égrènaient sur la voie publique : Lëtzebuergesch = Integratioun – en n'ignorant pas que ce discours devenu dominant est relayé par certaines associations issues de l'immigration

et plus médiatiquement par ceux qui veulent défendre les droits des travailleurs immigrés – autrement dit : le seul fait de parler une même langue définit le lien qui unit les hommes d'une même société.

Pour comprendre ce changement de paradigme, revenons aux sources de l'idéal révolutionnaire qui envisageait l'égalité non pas comme une forme de ressemblance culturelle partagée, mais plutôt comme une forme de similarité et d'autonomie. La première pouvait s'expliquer par la capacité de reconnaître l'égalité de chaque homme indépendamment de ses différences tandis que la deuxième pouvait, comme l'écrit Rosanvallon, se définir négativement par l'absence de subordination – positivement comme un équilibre de l'échange. Ces deux caractéristiques de l'égalité généralement associées à l'exercice de la citoyenneté étaient impensables dans une société industrielle structurée par la subordination économique et divisée par les luttes sociales. Le choix de la ressemblance culturelle dont les contours ont été dessinés par l'appropriation nationale de la langue luxembourgeoise laisse dans ce sens présager que le recours à l'identité nationale a permis dans une société désolidarisée de construire un sentiment d'égalité entre les hommes d'un même pays, même si cette égalité s'est construite autour de l'exclusion de ceux qui ne partageaient pas ces références symboliques et linguistiques.

Impossible aujourd'hui de refaire l'histoire mais peut-être pouvons nous humblement tenter de la comprendre et déconstruire toutes les évidences parfois très simplistes qui détournent la langue luxembourgeoise de ses fonctions premières de communication, reconnaissance et référence commune et réduisent le débat sur la manière de faire société. Osons revisiter l'idée d'égalité !!!

Anita Helpiquet



# Roger Manderscheid traduit en espagnol par l'écrivaine péruvienne Teresa Ruiz Rosas

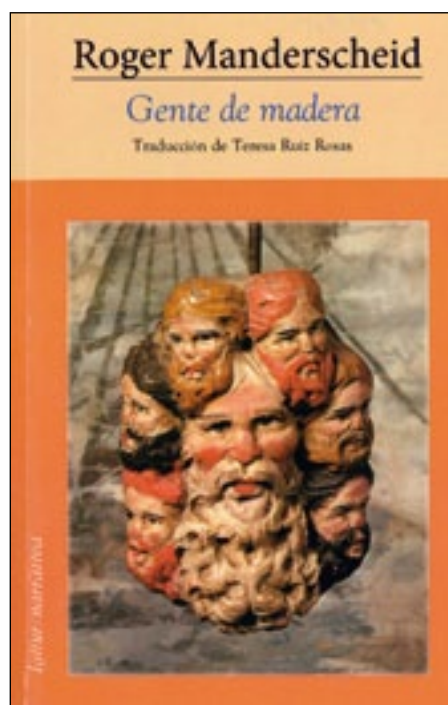
Le roman *kasch, e genie verschwënnt an der landschaft* de l'écrivain luxembourgeois Roger Manderscheid vient de paraître en 2013 en langue espagnole, *Gente de madera* aux éditions Igitur (Espagne). La traduction a été réalisée par l'écrivaine péruvienne Teresa Ruiz Rosas que le CLAE avait invitée au *Salon du livre et des cultures du Luxembourg* en 2009 et 2011. Lors de sa seconde venue, elle fut également deux semaines en résidence d'auteur au Centre national de littérature (CNL) à Mersch. Au moment de quitter le Luxembourg, elle évoquait un projet de traduction.

Un des plus grands noms de la littérature luxembourgeoise contemporaine est traduit en espagnol par une écrivaine péruvienne émigrée en Allemagne depuis des années. Le cheminement de la littérature luxembourgeoise à la littérature espagnole s'est fait par des sentiers étonnants. Comment s'est faite la rencontre ?

**Teresa Ruiz Rosas :** Lorsque je visite un pays, ce qui m'intéresse toujours, c'est d'abord la langue. Et comme la littérature est la manifestation la plus belle d'une langue, alors je cherche la littérature du pays... pour mieux le connaître d'une certaine façon car je suis très curieuse. En 2011, c'était mon troisième séjour au Luxembourg. La première fois, je crois que c'était en 1998, à l'occasion d'une rencontre de radios indépendantes. Et à chaque fois, à l'initiative de Paca Rimbau, nous avons visité le Centre national de littérature. Je me suis dit que, cette fois, j'allais essayer de m'approcher de la littérature luxembourgeoise.

L'œuvre de Roger Manderscheid est importante, notamment dans la diversité des genres : récit, roman, poésie, pièce radiophonique... Pourquoi ce roman *kasch, e genie verschwënnt an der landschaft* ?

Lors de cette résidence d'auteur, j'ai eu l'occasion de beaucoup parler avec Germaine Goetzing, la directrice du CNL. Je connaissais déjà son



engagement, sa connaissance et sa passion pour la littérature de son pays. C'est lors de ces échanges que j'ai décidé de proposer la traduction de *kasch, e genie verschwënnt an der landschaft*. Je trouvais ce roman fascinant et d'une telle originalité par ce jeu de présence à travers l'absence du protagoniste, l'obsession de l'artiste de faire vivre son ami dans ses œuvres en bois mille fois répétées... C'est pour cela que je me suis permise de changer le titre en *Gente de madera*... Le bois a une connotation très positive en espagnol. Et même si vers la fin, l'histoire devient un peu mélodramatique, c'est une écriture très honnête, sans imposture et aussi une critique courageuse de la société luxembourgeoise... C'est peut-être, l'œuvre de maturité par excellence de Manderscheid.

La plupart des ouvrages de Manderscheid ont été traduits en allemand, parfois par l'auteur lui-même. Certains textes ont été traduits vers le néerlandais, l'anglais, le portugais. Avec *Gente de madera* paraît la première traduction en espagnol. Comment a-t-il été accueilli en Espagne ? J'ai travaillé avec la traduction

allemande faite par Manderscheid lui-même. La réaction que j'ai le plus souvent entendue a été : « Est-ce qu'il existe une langue luxembourgeoise ? Je croyais qu'au Luxembourg on parlait français... » L'accueil du roman a commencé avec l'éditeur. Igitur est une maison d'édition indépendante, avec une excellente réputation en Espagne, surtout en poésie. On peut trouver *Gente de madera* dans les librairies les plus importantes... Le roman est également vendu en Amérique Latine, notamment en Colombie.

Peut-on le trouver au Luxembourg ?

Oui, bien sûr, *Gente de madera* sera en vente en librairie au Luxembourg. Dans un premier temps, les personnes intéressées le trouveront au stand des éditions *Ultimomondo* lors des Walferbicherdeeg, les 16 et 17 novembre. Avec Guy Rewenig, nous avons prévu une présentation à Luxembourg-Ville fin novembre ou début décembre.

Vous êtes également écrivaine, romancière. Travaillez-vous actuellement sur un projet ?

Oui, oui. Je viens de publier mon 4<sup>e</sup> roman au Pérou, *Nada que declarar*, « Rien à déclarer », 500 pages où je questionne la traite des Femmes, la prostitution forcée à la lumière de notre époque, disons, après l'héritage de mai '68... Je présente un contraste avec l'image d'une femme libre qui vit sa sexualité comme elle veut... Je pense qu'on a trop mythifié les prostituées dans la littérature sans assez approfondir les questions de l'esclavage, de l'humiliation, de l'exercice du pouvoir dans une situation de vulnérabilité. Et je propose une héroïne capable de se libérer à la fin...

Propos recueillis par Claudine Scherrer

# Les jeunes primo-arrivants d'origine capverdienne dans le système scolaire

Le Luxembourg compte 44,5 % de ressortissants de nationalité étrangère. En 2011, le pays a enregistré plus de 20.000 nouveaux immigrants (Statec 2012). En ce qui concerne les élèves primo-arrivants, ils étaient 2.081 à être accueillis à la rentrée scolaire de 2011 dont 1.444 élèves dans l'enseignement fondamental et 637 dans le secondaire.

Dans l'optique de l'intégration, c'est l'école qui se voit attribuer le rôle important d'agent d'insertion. Des structures comme les classes d'accueil, les cours d'accueil et les classes d'insertion ont été mis en place pour les primo-arrivants. D'autres mesures viennent, par ailleurs, renforcer la politique d'intégration scolaire : formations pour les enseignants, mise à disposition d'outils, engagement de médiateurs interculturels.

Dans le cadre de mon master, je me suis intéressée à la question de l'intégration des jeunes primo-arrivants d'origine capverdienne dans le système scolaire luxembourgeois. Durant deux ans, je suis allée à leur rencontre. L'investigation s'est déroulée sous forme d'entretiens semi-directifs auprès des élèves, des enseignants, des parents et des administrations. Les résultats de cette enquête montrent qu'il y a encore des choses à mettre en place dans l'enseignement, malgré les efforts fournis par le Ministère de l'Education Nationale et de la Formation Professionnelle.

Il a été constaté que l'âge de l'élève joue un rôle dans son intégration scolaire. En effet, les interviewés arrivés avant l'âge de 11 ans, se sont plus facilement adaptés que ceux arrivés au Luxembourg à l'âge de 12 ans et plus. Il faudrait préciser qu'à l'école fondamentale, les nouveaux-arrivants suivent des cours intensifs en français et /ou allemand dans un cours d'accueil tout en étant insérés dans une classe d'attache (classe régulière). Pour les élèves de plus de 12 ans, le parcours est différent.

L'apprentissage des langues

Les difficultés rencontrées sont majoritairement liées aux langues. N'ayant pas acquis les compétences linguistiques exigées par l'enseignement, certains jeunes se sont vus contraints de choisir une orientation différente de celle qu'ils voulaient faire à la base. Certains ont même été amenés à s'inscrire dans différents établissements scolaires belges. En outre, s'exprimant difficilement dans une ou plusieurs des trois langues officielles (luxembourgeois, français et allemand), ils se sont retrouvés souvent exclus socialement.

Manque de mixité au sein des classes

Ayant rencontré des jeunes admis en classe d'accueil, je leur ai demandé comment ils avaient vécu cette expérience. Se retrouvant dans une classe composée seulement d'étrangers, certains l'ont perçue plutôt comme un désavantage quant à la mixité sociale et à l'apprentissage du luxembourgeois.

L'influence des enseignants

Le comportement des enseignants à leur égard a également été déterminant pour leur intégration et réussite scolaire. Certains se sont vus démotivés par des enseignants qui les ont rabaisés parce qu'ils ne parlaient pas luxembourgeois.

Il faudrait changer le système scolaire

La majorité des interviewés trouvent que le système scolaire devrait donner une chance aux jeunes qui ne maîtrisent pas toutes les langues officielles. On devrait ouvrir plus de filières et donner davantage de choix aux enfants immigrants. En ce qui concerne les enseignants et les administrations, il faudrait arrêter de juger les élèves sans connaître leurs réelles capacités.

Que disent les acteurs de terrain...

Les acteurs de terrain ont également exprimé leur accord et désaccord concernant l'enseignement au Luxembourg. Les enseignants sont plutôt favorables à un changement. Ils sont d'avis que le système est

peu adapté aux nouveaux arrivants. Ils trouvent que le Luxembourg et le Cap-Vert devraient mettre des dispositifs en place pour une meilleure intégration scolaire des jeunes d'origine capverdienne.

Cette enquête a permis de faire un état des lieux. J'ai pu observer une évolution en matière d'intégration scolaire, mais je constate qu'il y a encore des choses à mettre en place. Cela demande non seulement l'effort des autorités grand-ducales, mais aussi des associations, des écoles et du gouvernement capverdien.

Ce que je recommanderais...

1. Repenser l'intégration scolaire des primo-arrivants dans les classes

Exemples : relier les élèves nouvellement arrivés en âge de suivre l'enseignement secondaire à une classe de référence ; former des enseignants spécialisés sur les questions liées à l'immigration et sur une approche de la langue de scolarisation comme langue étrangère.

2. Mobiliser le pouvoir public et les acteurs de terrain (associations) à organiser un « accueil encadré » pour les jeunes primo-arrivants. Exemples : intégrer le « tutorat » dans le projet des écoles ; mettre en place des aides aux devoirs, des tables de conversation pour favoriser l'apprentissage du luxembourgeois.

3. Entreprendre et approfondir les recherches sur l'orientation et le parcours scolaire des primo-arrivants, en vue d'améliorer leur intégration scolaire

4. Sensibiliser et informer les familles et jeunes capverdiens qui souhaitent émigrer au Luxembourg. Exemple : créer une plateforme d'échange entre élèves luxembourgeois et capverdiens via les médias comme blog, emails, facebook, youtube, etc...

Carisa Delgado Dias  
Diplômée en master Ingénierie et Action Sociales



# Quand vous dites : « Husein Basic », tout le monde sait quels sont les objectifs d'une telle association.

Du 13 au 15 décembre, se dérouleront à Differdange les Rencontres des littératures et des langues du Luxembourg, PRIMOTS. La bibliothèque municipale, organisatrice de l'événement a choisi d'impliquer l'association Club littéraire Husein Basic. Nous avons rencontré Sead Ramdedović, secrétaire de l'association.

## Quelles étaient les motivations pour créer une association autour de la littérature en référence à l'écrivain bosniaque Husein Basic ? Qui était-il ?

Nous étions quelques-uns, particulièrement intéressés par l'écriture et très enthousiastes à l'idée de réunir en une association tous les écrivains originaires des Balkans vivant et écrivant au Luxembourg. Créer une association, c'était aussi la nécessité d'avoir un éditeur, de pouvoir montrer en toute confiance nos écrits avant de les publier. L'association répondait également à un désir de partage, de coopération mutuelle, de conseils, de critiques. Voilà pourquoi, nous avons organisé, le 04 février 2013, une assemblée générale pour fonder l'association Club littéraire Husein Basic.

Husein Basic est un poète et écrivain né en 1938 à Plav, au Monténégro. Il est le fondateur et premier rédacteur en chef de la revue *Almanach*, qui vise à protéger, étudier et rechercher le patrimoine culturel et historique des Bosniaques. Son roman *Tudje gnijezdo* (Le nid de quelqu'un d'autre) est inscrit au programme scolaire des écoles secondaires, ainsi qu'aux études de littérature de la Fédération de Bosnie. C'est un homme qui a passé sa vie à écrire sur l'histoire des Bosniaques, les massacres, les destructions subis par cette population. Certaines victimes vivent aujourd'hui au Luxembourg. Quand vous dites : « Husein Basic », tout le monde sait quels sont les objectifs d'une telle association.

## Pouvez-vous néanmoins expliquer ?

Le principal objectif de notre association est la préservation du patrimoine culturel bos-



COMITÉ DU CLUB LITTÉRAIRE HUSEIN BASIC : SEAD RAMDEDOVIĆ (SECRÉTAIRE), FAIZ SOFTIĆ (PRÉSIDENT), REMZIJA AJDARPASIĆ (TRÉSORIER), EDIT AGOVIĆ (MEMBRE), SAFET CEMAN (MEMBRE)

niaque. Les Bosniaques vivent dans toutes les régions de l'ex-Yougoslavie. C'est une population qui a beaucoup souffert de la guerre des Balkans (1912-13) et de celle des années 90. Les Bosniaques se sont vu refuser le droit d'exister, le droit d'avoir leur nom, leur histoire, leur culture, leur propre Etat. Tout ce qui a été créé durant des siècles a été dévasté, dissimulé. En ce qui concerne la littérature plus particulièrement, cette nation a donné quelques écrivains extraordinaires. Pour que leurs écrits ne disparaissent pas, il leur a fallu prendre la nationalité serbe. Les chansons et poèmes issus de la tradition héroïque épique constituent le plus grand patrimoine culturel bosniaque. Il a été systématiquement détruit. De cette tradition homérique, il ne subsiste qu'un seul enregistrement effectué par le poète Avdo Medjedović.

## Quelles sont les activités de l'association ? Quelles difficultés rencontrez-vous ?

Nous aidons à la publication et à la diffusion des ouvrages d'auteurs de l'ex-Yougoslavie. Nous avons récemment édité le roman intitulé *X ou Y* écrit par Edit Agović, membre de notre Club littéraire. La première présentation de l'ouvrage aura lieu en novembre au Clae. Notre président Faiz Softić qui est un écrivain reconnu en Bosnie et Herzégovine, est très attentif à la qualité des ouvrages édités.

Les difficultés que nous rencontrons sont principalement de nature financière. Jusqu'à présent, nous avons organisé et financé personnellement nos projets. Nous n'avons pas de sponsors et n'avons toujours pas demandé de l'aide aux institutions luxembourgeoises.

## Votre association collabore à la revue en bosniaque *Bihor* éditée par l'asbl *Zavicajni Klub Bihor*. Pouvez-vous nous la présenter ?

La revue *Bihor* est le premier journal bosniaque au Luxembourg édité par le Club Bihor et nous en sommes fiers. Ruzdija Kocan qui est à l'origine du projet, l'avait conçu au départ comme un bulletin. Avec l'arrivée de Faiz Softić, qui est rédacteur en chef de la revue, et des auteurs membres de notre association, le journal a pris une autre dimension. La revue contient des articles sur l'histoire, la culture, les sciences, la politique, la vie courante en lien avec Bihor, la région d'où viennent la majorité des Bosniaques vivant au Luxembourg. La revue publie également un ou deux textes sur le Luxembourg et l'intégration des Bosniaques dans ce pays.

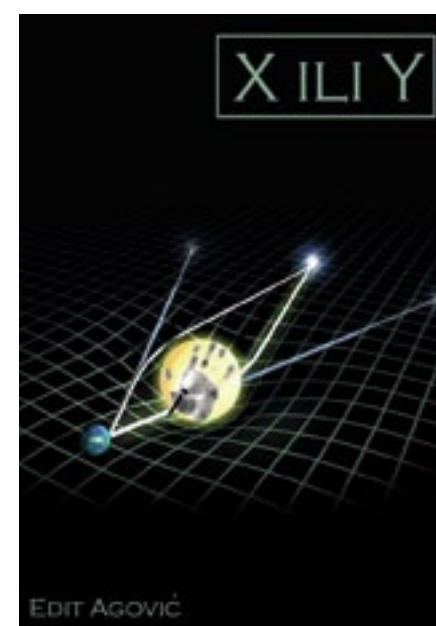
## Quel regard avez-vous sur les littératures du Luxembourg ? Avez-vous des contacts avec d'autres écrivains au Luxembourg ?

Parmi les auteurs luxembourgeois, il y a des créateurs exceptionnels que de grands pays

peuvent envier, comme Guy Helminger et Jean Portante dont les œuvres me paraissent magiques. Je pourrais leur reprocher qu'ils n'écrivent pas dans leur langue maternelle, le luxembourgeois, bien que celle de Jean Portante soit l'italien. Je considère que le rôle des écrivains est de conserver et préserver leur langue maternelle. Nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer Jean Portante. Faiz Softić a participé à plusieurs reprises avec lui à des soirées littéraires. Nous sommes une jeune association et le contact avec des écrivains luxembourgeois est un de nos objectifs. En ce sens, j'espère que les Rencontres des littératures et des langues qui auront lieu à Differdange en décembre seront une occasion d'échanges.

## Justement, parlez-nous de ces rencontres auxquelles vous allez participer. Comment s'est mise en place cette collaboration avec la ville de Differdange ?

Jean Philippe Ruiz du Clae nous a présenté Fio Spada, responsable de la Bibliothèque municipale de Differdange qui organise, depuis quelques années, avec la commission



LE ROMAN *X // Y* ÉCRIT PAR EDIT AGOVIĆ ET ÉDITÉ PAR LE CLUB LITTÉRAIRE HUSEIN BASIC VIENT DE PARAÎTRE.

culturelle de la Ville, les Lundis littéraires. Elle nous a associé à l'organisation de PRIMOTS. Notre contribution à cet événement sera une rencontre avec quatre femmes du monde littéraire de l'ex-Yougoslavie : Diana Burazer (Croatie), Nadia Rebronja (Serbie), Hedina Tahirović (Bosnie-Herzégovine) et Ljubica

Ostojic (Bosnie-Herzégovine). Elles évoqueront la situation des écrivains dans les Balkans ainsi que l'importance de la langue maternelle dans la littérature. Une interprétation simultanée vers le français sera assurée. Cette rencontre se déroulera le samedi 14 décembre à partir de 18h. Le voyage dans les Balkans se poursuivra par une belle soirée avec les chorégraphies musicales du groupe Selma et Selma.

Le public pourra également rencontrer des auteurs de France, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, de Roumanie, du Cap-Vert et du Luxembourg. On s'attend aussi à la présence d'un grand nombre d'amateurs de livres de partout dans le monde.

Propos recueillis par  
Claudine Scherrer

**Club littéraire Husein Basic**  
c/o Sead Ramdedović  
67, avenue Charlotte  
L-4530 Differdange  
sead\_ramd@live.fr

## Agenda



**FESTIVAL DU FILM BRÉSILIEN LUXEMBOURG**  
Du 14 au 21 novembre,  
Utopolis, Ciné Utopia,  
Cinémathèque Luxembourg  
Programme : [www.festivaldufilmbrésilien.lu](http://www.festivaldufilmbrésilien.lu)

**ATELIERS POUR ENFANTS**  
Bibliothèque interculturelle  
6, rue Tony Bourg  
Luxembourg-Gasperich  
La bibliothèque interculturelle

Il était une fois propose des ateliers de lecture en différentes langues qui ont lieu tous les samedis après-midi (sauf vacances scolaires) et qui s'adressent aux enfants de 2 à 9 ans. **Le 17 novembre, de 11 à 12h, au Festival du film brésilien, Cinéma Utopia,** atelier en langue portugaise pour enfants de 7 à 10 ans autour du livre *Corda Bamba*  
Informations et inscriptions : [www.iletaitunefois.lu](http://www.iletaitunefois.lu)

**MusiqCITÉ**  
**Rencontres interculturelles, musicales et citoyennes de la Ville de Luxembourg**  
**Le 22 novembre à 20h, Conservatoire de la Ville Luxembourg**  
Avec les formations suivantes :  
– **Musikfestival Phoenix** représenté par Faik Aliyev (violon, musique classique et orientale), Tural Aliyev (violon, musique classique) et Larissa Dekhtiar (chant, musique israélienne)  
– **Classe de percussion digitale** du Conservatoire sous la

direction d'Emmanuel Baudry (musique cubaine)  
– **Chorale de l'asbl C.A.S.A** (Centro de Apoio Social e Associativo)  
– **Os Gaítas**, groupe de jeunes artistes de culture portugaise



– **Gospel Génération**  
**Entrée libre**  
Un vin d'honneur interculturel sera proposé à l'issue du spectacle. MusiqCITÉ accueille également l'exposition *Lëtzebuerg 100%* proposée par le CEFIS (jusqu'au 06 décembre).  
Org : Ville de Luxembourg en collaboration avec la Commission consultative communale d'intégration et le CLAE

**SWEET ORANGES - BITTER ORANGES**  
**Le 24 novembre à 15h, auditoire du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg**  
Deux anthropologues (Gilles Reckinger & Diana Reiners) et une politologue/photographe (Carole Reckinger) se rendent régulièrement en Italie du Sud pour connaître les conditions de production d'un des fruits les plus adorés au Luxembourg pendant les longs mois de l'hiver. Le but de leur travail de documentation photographique et audio est de rendre visible la face cachée de la production de nos aliments bon marché et de contribuer à une sensibilisation de l'existence de l'esclavage moderne en Europe. *Sweet Oranges – Bitter Oranges* présente des projections de photos et vidéos. L'accent est mis sur les témoignages des cueilleurs d'oranges, pour leur donner un visage et une voix. Conférence en luxembourgeois avec traduction simultanée vers le français.



**Publié avec le soutien de l'OLAI** - L'opinion exprimée dans cette publication ne reflète pas nécessairement la position officielle de l'Office luxembourgeois de l'Accueil et de l'Intégration / Ministère de la Famille et de l'Intégration.